



ENTRÉES LIBRES

“
*Je préfère l'égalité
des possibles à l'égalité
des chances*

Sarah El Haïry



Le parcours de la secrétaire d'État chargée de la Jeunesse et de l'Engagement n'est pas commun. Née à Romorantin (Loir-et-Cher), en 1989, elle a suivi sa mère divorcée au Maroc, avant de revenir en 2003 en France, à la suite des attentats de Casablanca. Le restaurant de son beau-père, catholique italien associé à des juifs marocains, était l'un des établissements visés par les terroristes. De retour en France avec sa mère, il a fallu repartir de zéro. C'est sans doute grâce à ce parcours singulier que Sarah El Haïry s'est forgé son caractère bien trempé, qu'on retrouve dans son livre *Envie de France* (Éditions de l'Observatoire). Elle a pu le mettre à l'épreuve quelques mois après sa nomination quand elle est confrontée, à Poitiers, voilà un an, à des jeunes, qui après quatre jours de discussion avec des encadrants au lendemain de l'assassinat de Samuel Paty, demandent des salles de prières ou la possibilité de porter le voile et accusent la police de racisme ! La ministre n'en revient pas, entame à la fin de la discussion une Marseillaise et constate que « *plusieurs jeunes et même des adultes refusent de me suivre quand je commence à entonner les premiers couplets de l'hymne national* » ! La polémique sera énorme et le point de départ de son livre. Car la ministre ne veut pas baisser les bras. Ce n'est pas le tempérament de celle qui a suivi Sarkozy en 2007 avant de rejoindre le MoDem de François Bayrou. « *Je préfère l'égalité des possibles à l'égalité des chances. Je n'aime pas l'idée d'ascenseur social. Il suffit d'appuyer sur un bouton ! Je préfère celle d'escalier social. Car oui, il y a une volonté et un effort à faire.* »



LES INDISCRÉTIONS
DE CARL MEEUS

“
*Le problème de la droite ?
Ils sont tous planqués !*

Damien Abad

Le patron des députés Les Républicains en a assez. Assez des dirigeants de son mouvement qui prennent prétexte de leur position pour affirmer leur neutralité dans la campagne qui a démarré entre Valérie Pécresse, Xavier Bertrand, Michel Barnier, Éric Ciotti et Philippe Juvin. « *Le problème de la droite ? Ils sont tous planqués !* » s'agace le député de l'Ain. Difficile en effet de demander aux militants de s'engager et de laisser les principaux dirigeants afficher une neutralité pleine de sous-entendus. Comment justifier que les principaux responsables de LR restent en retrait ? Damien Abad, lui, n'a pas hésité à faire connaître son choix en faveur de Xavier Bertrand. Pourtant, en tant que patron du groupe, il aurait pu lui aussi faire valoir sa neutralité pour éviter des tensions internes. Il n'y en a pas eu ! « *Moi, j'ai pris position, c'est ça, la politique* », assure-t-il, pestant contre les présidents de fédérations qui, eux aussi, rechignent à s'engager pour dire leur préférence à moins de six semaines du vote des militants.

“
*Notre adversaire,
c'est Emmanuel Macron,
pas Eric Zemmour*

Jordan Bardella

Le président du Rassemblement national affiche sa sérénité face à l'offensive d'Éric Zemmour sur les électeurs de Marine Le Pen. Pour lui, « *c'est un imprévu dans la campagne* ». Une manière de ramener le potentiel électoral du polémiste à un simple soubresaut qui n'aura pas de conséquences. « *Il y a toujours des imprévus. On n'a pas changé notre calendrier ni notre manière de faire campagne* », assure Jordan Bardella, convaincu que seule la stratégie de Marine Le Pen est celle qui permettra de l'emporter. « *La radicalité, c'est 15% au premier tour et 20% au second. Le réalisme, c'est 20% au premier et plus de 50% au second* », veut-il croire, expliquant qu'« *Éric Zemmour fait plus penser à François Fillon en 2017 qu'à Nicolas Sarkozy en 2007* ». C'est la raison pour laquelle, la candidate ne va pas entrer dans une « *course à la radicalité* » pour tenter de récupérer son électorat. « *Notre adversaire, c'est Emmanuel Macron, pas Éric Zemmour.* »